



**SENTIMENTALEMENT  
VOTRE:  
LES PIEDS DE MON CŒUR**

**Bill F. Ndi**

---

# Sentimentalement Votre: Les Pieds de Mon Cœur

---

**Bill F. Ndi**



*Langaa Research & Publishing CIG*  
*Mankon, Bamenda*

***Publisher***

*Langaa* RPCIG

Langaa Research & Publishing Common Initiative Group

P.O. Box 902 Mankon

Bamenda

North West Region

Cameroon

[Langaagrp@gmail.com](mailto:Langaagrp@gmail.com)

[www.langaa-rpcig.net](http://www.langaa-rpcig.net)

Distributed in and outside N. America by African Books Collective

[orders@africanbookscollective.com](mailto:orders@africanbookscollective.com)

[www.africanbookcollective.com](http://www.africanbookcollective.com)

*ISBN: 9956-791-20-2*

© Bill F. Ndi 2014

**DISCLAIMER**

All views expressed in this publication are those of the author and do not necessarily reflect the views of Langaa RPCIG.

## Dédicace

*À mon Amour Sans Frontière, Sans Âge et sans  
Argent ! Bref à Mon pur Amour !*



## Table des matières

---

Avant-Propos de <i>Marilyn Pryce Hoytt</i> .....	vii
Parole du poète.....	xi
<b>I. Raison de Raisons.....</b>	<b>1</b>
Plus fort que moi.....	3
Cœur qui aime.....	4
Le refus de pleurer.....	5
À la place d'A.T.....	6
La lune à la une.....	7
Désir.....	8
Mon Amour .....	9
Raison de Raisons.....	11
<b>II. À Mon Amour et Mes Amitiés.....</b>	<b>13</b>
À Mon Amour.....	15
Amour Nature.....	16
Sonnet I - Sonnet LXXV.....	17-91
<b>III. L'homme aimé : Que j'aime mon bel Amour!.....</b>	<b>93</b>
Sonnet LXXVI - Sonnet CI.....	95-120



## Avant-Propos

---

*Sentimentalement Votre : Les Pieds de Mon Cœur* est un recueil de poèmes dédié à l'amour. Le poète, Bill F. Ndi, est professeur d'anglais à l'Université Tuskegee, dans l'État d'Alabama aux États-Unis. D'origine camerounaise et du côté anglophone, ce poète bilingue exprime ses pensées dans les deux langues avec aisance. Prolixe, Bill F. Ndi crée des œuvres poétiques tantôt lyriques, tantôt polémiques, mais constamment engagés au service de l'Amour.

Dans la dédicace, Bill F. Ndi trace les grandes lignes de sa pensée. « À mon Amour Sans frontière, Sans Age et Sans Argent ! Bref à Mon pur Amour ! » La préface, « Paroles du Poète », nous sert comme guide par laquelle Bill F. Ndi explique sa vision de l'amour et facilite notre voyage à travers son œuvre poétique. *Sentimentalement Votre : Les Pieds de Mon Cœur* est un recueil des poèmes qui débordent les bornes de l'ordinaire. Dans ces poèmes à la fois lyriques et intenses, Bill F. Ndi parle d'un amour surprenant et passionnant dont les révélations intimes nous entraînent, malgré nous, dans un monde dominé par l'extase.

Le recueil est divisé en trois parties. La première partie, « Raison de Raisons », est composée de huit poèmes courts. Dans « Cœur qui aime, » « La lune à la une, » et « À mon amour, » le poète est à la fois romantique, nostalgique et sensuel. Le poème éponyme de cette partie, « Raison de Raisons, » parle en rimes rythmiques ainsi:

*“Tout flamme tout feu me brule!  
À ton charme? Je m'écroule  
Devant ta passivité,*

*Forge de l'inactivité*

...

*Dans tes bras tendres de tendresse  
Remplissant mon cœur qui t'adresse,  
Tout joyeux, ces sentiments forts  
Sans peur que le monde lui donne tort !*

p. 10

La deuxième partie, « À Mon Amour et à Mes Amitiés, » s'ouvre avec le poème, « À Mon Amour », où le poète révèle un amour secret et mystérieux. « *Je t'aime tellement que je veux te cacher.* » Avec cette ligne, le lecteur est captivé. On reconnaît la jalousie, le vouloir de posséder celui et ou celle que l'on aime. Donc, on continue à lire :

*Je t'ai enfoui au fond de mon cœur pour que  
Celle à qui la vicissitude m'a poussé  
D'en témoigner tous les jours ne soupçonne que  
Ce fond de mon cœur qui bat pour toi près d'elle  
Y demeures-tu aussi calme et douce qu'une stèle  
Et comme je ne veux pas que celui qui, en toi, dort  
Méprend belle esquisse que tu sois, pour coucheuse, de tort.*

p. 12

Alors, curiosité piquée, nous voulons continuer à lire pour pouvoir dénouer le mystère. C'est ainsi que Bill F. Ndi nous illumine le monde ténébreux ou habite son cœur.

Cette partie du recueil est composée également de soixante-quinze sonnets, assez courts, mais pleins de forces émouvantes. Dans sa Préface, le poète indique que pour lui, « ... il y a des amitiés qui se nouent à telle point que la frontière entre l'amour platonique et celui charnel se

brouille ». Donc, l'objet d'amour n'est pas toujours spécifié, et n'est pas toujours du genre opposé. Comme Baudelaire dans *Les Fleurs du Mal*, Bill F. Ndi s'empare d'une clarté courageuse et révélatrice, peut-être même autobiographique, puisqu'il ne nous cache rien de la vérité de ses sentiments.

La troisième partie du recueil est intitulée, « À l'homme aimé : Que j'aime mon bel Amour! » Il consiste de sept sonnets. Ici, on voit le mystérieux A.T., l'objet de plusieurs poèmes ravissants. Par exemple, le Sonnet LXXVII s'ouvre en posant la question :

*Que m'arrive-t-il ?  
Suis-je en partance,  
Loin, très loin de moi.*

...

A.T. & B.N.

Comme point de clarification, Bill F. Ndi indique que cette partie « ...est un dialogue, le fruit d'une expérience de vivre dans la peau de l'être aimé ».

Dans le Sonnet LX XXI, le poète s'exprime avec fierté:

*Ces lampadaires embrasant mon cerveau  
Sont-ils des beaux qui masquent des pires fléaux ?  
Comme des roses, ils attirent. Et le cueillir  
Envoie des épines pour anéantir  
Les espoirs que l'on aurait repiqués ;  
Le devoir des épines c'est de piquer  
...  
Loin de côtoyer ceux qui ne font rien  
Me réjouis-je de cette présence en bien*

*D'une pierre rare qui se dresse en cette défense  
Dont le génie m'aiguillonne vers l'essence ;  
L'essentiel est qu'avec lui suis-je toujours  
À la une; jamais à l'ombre du jour!*

p. 95

Pour tout lecteur de poésie romantique, *Sentimentalement Votre: Les Pieds de Mon Cœur* vous donnerait des heures de plaisir intellectuel, émotionnel et émouvant. Avec Bill F. Ndi, *l'âme du noir pays* de Guy Tirolien, *vit et parle* d'une voix nouvelle. Ses vers, comme dit Senghor, nous ...*foudroie en plein cœur comme l'éclair d'un aigle*. Avec son langage versatile, ses images captivantes ce recueil est obligatoire pour tout lecteur sophistiqué.

***Marilyn Pryce Hoytt, MBA, M.Ed., enseignante de  
français à l'Université de Tuskegee, USA.***

## Parole du Poète

---

Dans la culture contemporaine, l'Art d'aimer est en perte de vitesse. Aimer devient pour beaucoup de personnes un acte de reconnaître d'énormes faiblesses et non une affirmation de forces vitales. Et le mariage se définit par un partenariat et/ou moyens de piéger un(e) autre avec des caprices et des calculs insidieux. Aimer ! Ce n'est pas demander l'impossible ! Nous voulons tous l'être ! L'Amour, nous en avons à donner ! Mais que se passe-t-il lorsque deux êtres au même désir se croisent ? Ignorons-nous que plus d'amour nous donnons plus d'amour nous recevons ? N'est-il pas vrai que nous voulons toujours distinguer entre amitié et Amour ? Si. Mais nous oublions qu'il y a d'amitiés qui se nouent à telle point que la frontière entre l'amour platonique et celui charnel se brouille. De mes amitiés et de mes amours naissent les quelques lignes que voici. Mon plus grand souhait étant que l'on puisse aimer le mieux que l'on peut et non aimer meilleur que le mieux que l'on peut. Là, ce serait demander l'impossible. Pour moi tout cœur est plein de bontés et d'amours que seule une positivation et canalisation de leurs énergies puissent les permettre de transcender cette réalité terrestre pour flirter avec celle divine. Ainsi entrée dans la réalité des mythes. Même si l'Amour te fouit ne le fouis pas ! Vis-le à fond ! Aimer, Aimer, Aimer... ! *Amen, Ainsi soit-il, inch'Allah, so be it !*

La troisième partie de ce recueil est le fruit d'une expérience de vivre dans la peau de l'être aimé. L'amour n'étant pas à sens unique a inspiré ma plume à embrasser le fond de sa psyché pour exprimer ce qui anime mon très cher amour pour mes Amours et Amitiés. Ne serait-il pas injuste

de laisser parler une seule voix et ne pas savoir ce que pense l'autre ? L'Amour n'implique-t-il pas plus d'une personne ? Peut-il avoir de l'Amour sans dialogue ? Est-ce seule la fougue de l'homme ou d'une femme en Amour est seule l'exprimable dans un opus ? Autant de question que seul le fruit de l'imaginaire ne pourra point trahir. Cette réalité tant imaginaire que vécue laisse couler l'encre de ma plume avec la passion de l'Amour réciproque dans la vie réelle, chose rare et/ou le domaine des bénits. L'occasion pour ma plume de célébrer ! Une véritable célébration d'AMOUR ! Quoi de plus BEAU ?

**L'auteur**



# Raison de Raisons



## **Plus fort que moi**

Envoie Chrétiens et Juifs à Jérusalem ;  
À la Mecque mahométans et musulmans  
Quant à moi ?  
Reserve-moi  
Ma Belle  
Lamelle !  
Seule ? Elle éveille mes papilles  
Gustatives en délicieuses grilles  
Sur leur terrain de jeu qu'est ma langue  
Et j'en raffole et deviens-je folle dingue.

01/07/2010

## Cœur qui aime

Seul esprit tordu l'amour vit en Ruse  
Pour l'esprit sain, l'Amour se dresse en Muse  
Au pluriel qui fait chanter fous et folles  
Ces douces chansons remplies de belles paroles  
Et arrose le jardin de Rose  
Puis laisse rythmer la vie en rose  
Aux fous et folles d'Amour fous  
Qu'ils ne le transcrivent point flou.

02/07/2010

## Le refus de pleurer

Pour cette première, je vais bien rire  
Affamé de ne pas avoir le pire  
Et aucunement du froid polaire

À ma vue, étale-moi les molaires  
Que diable s'il n'y a pas soleil  
La jouissance ? C'est qu'il y ait réveil.  
Pour quoi pleure-t-on de se quitter ?  
Faut-il jouir de s'être connu !  
Ces doux moments doivent l'emporter ;

Revêtus du sens d'une vertu  
Non ce vice qui pourrit nos vies  
Et nous vole les preuves qu'on eût joui

Accueillons notre blancheur polaire  
Bouffeuse de chaleur qui fait jouir  
Mais sage femme de neige où l'on se mire.

04/07/2010

## À la place d'A.T.

Couché à ta position dans ce lit  
Je regardai dans le ciel et lis  
Dans ce bleu du ciel rien que l'Amour  
Qui fait battre de ton cœur ce tambour  
Aux rythmes desquels nous tremblions en France  
D'un tremblement qui ignore la distance.  
A et T. Deux lettres qui rapprochent deux  
Êtres que terre et ciel ne virent amoureux

## La lune à la une

Une bonne vieille femme, belle comme la lune  
Est celle souvent vue à la une  
Pour ses histoires troublant mon cœur  
Avec ces richesses qui font peur  
Mais à la une, cette belle vêtue  
De torchons attire bien le flux  
D'images inondant nos écrans  
De misères loin de cours des grands.  
Ce fut elle qui m'éleva  
Sur sa terre nourricière.... Là... !  
Comment puis-je l'oublier  
Avec son dos courbé  
Comme si elle portait un enfant  
Qu'elle allait enterrer aux champs  
Qu'elle cherchait d'en cultiver l'amour  
Non ces guerres offertes aux troubadours  
Dont le sang nourrit les gisements  
Où l'on ignore leurs gémisséments  
Mais ma belle vielle accroche-toi bien ;  
Tu portes les embryons du bien.

22/07/10

## Désir

J'ai tant chéri la beauté de la chair  
Et jamais n'hésitai-je à me la faire  
Car entre chair et os mon choix est clair  
Goûter la chair, va à mon désir plaire !

Quand tu aurais fait ton choix, avise moi  
Sans avoir peur que j'ose sommer pourquoi  
Car vois-je chacun porter sa petite croix  
Et ne voudrais-je être ni juge ni roi !

Fardeau de cœur est une tête sur un cou  
Dont le poids n'est point pour le mien du tout !  
Y toucher serait y porter un coup !  
Chose qu'un monarque voudrait en faire beaucoup !

Affamé de toute tête pour faire sa chaise,  
Il jette les siens au-dessus de la falaise ;  
Ces trouble-fêtes ne le laissent point à l'aise  
Ne lui piquant que les tétons de fraise.

## Mon Amour

En cette St. Valentin  
N'ai-je point de mots  
N'ai-je point d'image  
Pour chanter combien mon être  
Tremble à te penser.  
Une seule chose est sûre !  
Sur un plateau te sers-je ce cœur  
Qui n'appartient qu'à toi.

Bonne fête de St Valentin ?

Je m'en moque  
Et m'en contre moque  
T'es ma belle, ma fête !  
Pour toi perds-je la tête  
Et pourquoi chercher  
Mots et images  
T'ayant dénichée ?  
Toi seule rends sage !

Bonne fête Valentine ?

Non, non, non et non  
T'es pas Valentine !  
Mon amour amont  
Où m'abreuve-je des tétines!

Non, d'étranges clémentines !  
Qui titille ces plaques gustatives  
Longtemps affamées d'inactifs  
Mamelon putative.

Que j'avais faim !  
Tu es ma fin !  
Assouvis ma faim ?  
Mon point  
Sans trait

## Raison de Raisons

Toute flamme tout feu me brûle !  
A ton charme ? Je m'écroule  
Devant ta passivité,  
Forge de l'inactivité

Qui ronge ce cœur d'Amour plein  
Qui, heurté, reste toujours zen !  
Même si à cette palpitation  
Un volcan actif perd raison,

Cœur comme mien refuse d'en perdre !  
Évitant le sort de Phèdre,  
Espérant aussi que ce jour  
Viendra et ce serait mon tour

Dans tes bras tendres de tendresse  
Remplissant mon cœur qui t'adresse,  
Tout joyeux, ces sentiments forts  
Sans peur que le monde lui donne tort !





À Son Amour et à  
Ses Amitiés



## À Mon Amour

Je t'aime tellement que je veux te cacher.  
Je t'ai enfouie au fond de mon cœur pour que  
Celle à qui la vicissitude m'a poussé  
D'en témoigner tous les jours ne soupçonne que  
Ce fond de mon cœur qui bat pour toi près d'elle  
Y demeures-tu aussi calme et douce qu'une stèle  
Et comme je ne veux pas que celui qui, en toi, dort  
Méprend belle esquisse que tu sois, pour coucheuse, de tort.  
Mon cœur j'en ferais pour toi, une bonne cachette  
Et laisserais-je au grand amour la tire de gâchette  
Et des bulles elles prêteront ces folles amours  
Qui dans le monde entier hantent tout troubadour  
Et loin dans cette cachette tu seras amour  
Et ne cesserait de faire battre tout tambour.

## Amour Nature

Mon Amour, le tien pour moi fait battre mon cœur  
Mais jamais ton absence ne m'inspirerait peur  
Nuits et jours se succèdent d'un ordre naturel  
De la source coulent nos folles amours si naturelles  
Et d'elles, nous allons nous abreuver en amants  
Au sommet de la gloire de jouissance en amont  
Sans oublier qu'en aval coulent le jus de jouvence  
Pour nourrir nos folles amours d'éternelle enfance  
Fruits indiscutable de la consommation  
Couronnée de baisers dépourvus d'injonctions.  
Charrier ou chérir ? Je ne peux que chérir  
Mon Amour nature sans lequel je vais périr !  
Pour mon Amour bondit mon cœur sans faire faux-bons  
Comme le faux-pas d'arnaqueurs en haut de rayons.

## Sonnet I

Ton prénom rime avec la reine,  
Reine de cœur tu n'es pas pour rien  
Avec la douceur de ta voix  
Qui du sens réveille, certes, en moi  
Et sa musique abreuverait  
Cette soif que le monde en voudrait  
À jamais avec yeux rivés  
Sur l'avenir qui fait pousser  
Comme des champignons ce beau rire  
Dessiné pour qu'on puisse le lire  
Du matin au soir une épouse  
Tu es sans failles et rend jalouses  
Les fumières qui en leurs maris  
Ne voient que la tête de brebis.

## Sonnet II

Reine de mon œil règne au royaume  
De mon cœur car tu es le baume ;  
Tu œuvres douceur non douleur  
Qu'à tous offrent les casse-bonheurs  
Comme chansons du matin au soir  
Ou comme boissons que l'on doit boire  
Toi, mon bout, tu es douce douceur  
Tu colores mes rêves de mille couleurs  
Garantissant tout saufs les larmes.  
Que ces larmes toute douleur désarment  
Et tracent des labiums qui égaient  
Les tristes jours sombres qu'était  
Ce passé qu'ils voulurent pour nous  
La mort et tristesse, non l'Amour !

### Sonnet III

Belle lamelle, Belle lamelle, mon Amour  
Le monde entier dont j'ai fait le tour  
M'a laissé entendre que c'est toi  
Qui me fis parcourir le monde, quoi !  
Et aujourd'hui en luron te dis-je  
Merci de n'être que ce prestige.  
Tu efflores mes fruitiers affamés  
Et permets à leurs heurs d'être nés  
Ainsi que la forme qui pète les bulles  
Et éteint le feu qui en moi brûle.  
Belle Lamelle, Belle Lamelle, continue  
D'apporter joies et jouissances toutes nues  
Pour vêtir l'horizon de sourire  
Et donner aux crève-cœurs leur triste rire.

## Sonnet IV

Tu es cet arbre aux deux oranges  
Que j'aime bien sucer pour qu'elles m'arrangent.  
Regarder ton tronc si délicat  
Bouge les montagnes mortes comme de gros rats  
Privés de quoi enfoui sous la dent  
Ce qui fait du bien être dedans  
Transporte les sens au-delà du réel  
Et provoque un tremblement bien réel.  
Chez tout homme vrai face à ta beauté,  
Ton gabarit fait tout oublier  
Sauf l'empire du sens qui fait courir  
Où le centre séismique attire  
Toute force pour relâcher ses rejetons  
Au plaisir de goûter ton bonbon !

## Sonnet V

Seule femme comme toi peut être épouse,  
Sœur, mère, amie et soignante aux rescousses  
À la fois de ton cœur pourfendu  
Ainsi que ceux des pauvres pendus  
Martyrisés pour seules fautes qu'ils aiment tant  
Comme toi qui a tant aimé autant  
Et pourtant en retour pour ta paie  
Il t'a rempli le cœur plein de plaie ;  
Il t'est impératif d'en vider  
Pour permettre à tout cœur brisé  
Cette santé sentimentale toujours  
Qui au menu sera pain du jour  
Pour lequel comme Chrétiens nous dirons  
Merci, merci pour ce don des dons.

## Sonnet VI

Au loin, te penser me fait battre  
Le cœur sans jamais me permettre  
D'oublier ton éclat florissant  
Qui luit plus qu'un mirage fluorescent  
Guidant mes pas d'assoiffé vers toi  
Dont la voix réveille en moi émoi  
Joyeux d'une joie qui avec brio  
Signe le désir d'éviter un trio  
Qui tuera ce duo que nous avons  
Luté pour avoir et nous savons  
Valoir monde et merveilles recherchés  
À bien garder verrouillé à clé  
Celle de chambre secret de l'amour  
Qui est entre nous, notre secours.

## Sonnet VII

Un clin d'œil  
A suffit  
Pour succomber  
À ton charme  
Mais mes larmes  
Se laissent aller  
À peine s'est-  
On quitté  
La porte de mon cœur  
S'est renfermée, bang !  
Les autres me disent boum !  
Elle ferme tous nos souvenirs  
Bien enfouis au fond de moi.  
Se rouvrira-t-elle, cette porte ?

Anonyme.

## Sonnet VIII

Il fut un temps je mangeais *Femme Actuelle*.  
Les femmes ne virent en moi qu'un fou actuel.  
En réalité, je le fus et d'amour  
Pour leurs beaux rosiers après qui je cours  
Et encore, n'ai-je pas couru leurs jupons  
Que je trouve, à vrai dire, boulot de cons ;  
Pas de ces cons par leur gentillesse bête  
Mais de ceux qui à la morale, tiennent tête.  
Fou je fus et voudrais encore l'être  
Pour mon épouse seule qui meut mon être.  
Mon Épouse ? Est-elle seule actualité  
Et seule elle est pour moi, ma tasse de thé  
Faisant de moi théiste obligatoire  
Qui en croirait, brimant le moratoire.

## Sonnet IX

J'ai défié tous ! Ce fut pour mon Amour !  
C'en est un jamais vu, qui pour toujours  
Surmontera tout obstacle et embuche  
Semés par tout ce monde qui d'un œil louche  
S'abreuve avec joies de nous voir couler  
Dans l'océan des mensonges à cet effet  
Fermentés pour ricaner après tout  
Parce que nous nous serions trompés sur tout.  
Mais mon Amour et moi en découdrons  
Et tisserons des liens cimentés au goudron  
Sur l'autoroute exemplaire de l'Amour  
Pour que tout amoureux y passe tout court.  
Là, s'y conduit-on comme d'heureux lurons  
Qui en pratique ont compris l'amour bon.

## Sonnet X

Notre sens d'aimer nous fait survoler  
La plaine de leur monde de méchanceté.  
De nos propres ailes nous prenons l'envol  
Pour une destination des amours folles,  
Rêve que nous eûmes chérissant l'art d'aimer  
Et maintenant à nous de démarrer  
Vers ce monde d'amants fous champignonnant  
Et nous donnant l'envol des cerfs volant.  
En bons entendeurs nous serons salués  
Pour l'avoir parcouru comme des surdoués  
Que nous sommes ; grâce à toi qui me soutiens  
S'érige à l'horizon ce qui convient  
Pour la clarté tant attendue depuis  
Pour nous combler d'émotion jour et nuit.

## Sonnet XI

Avoir soif fait appel à l'étancher.  
De toi j'en ai ! Comment puis-je hésiter  
Sauf par une envie de m'auto détruire?  
Celle-là, n'en ai-je pas sauf celle de construire  
Aujourd'hui et demain avec toi seule  
Une vie d'amour, sans tache aucune, plus belle  
Comme ton for intérieur qui éblouit tous  
Ceux qui de ta grâce feront leur bon bout.  
Clémentine clémence gracieuse tu es reine  
Dont tous les cœurs purs voudraient voir le règne  
Et non celui des nos fous du pouvoir  
Qui propulsent la décadence comme devoir  
Pour l'élite qui néglige la conscience pure  
Que tu m'as montrée : devoir pur et dur !

## Sonnet XII

Penser à toi fait du bien au cœur  
Comme dans une tartine fera le beurre.  
Ton absence et non ta présence pèse lourd  
Mais l'absence de te penser rend sourd  
Et sourd je ne voudrais point l'être  
Mais écouteur de tes belles lettres  
Rayonnant comme le soleil qui scintille  
Et me rend tout heureux de t'avoir belle fille  
Qui le monde miséreux transforme en un  
Monde merveilleux pour tous et pour chacun  
Ma foi je suis avec toi au pays  
Où du miel et ses merveilles j'en ravis  
Avec ces gouttes lâchées dont je régale  
En prince dans ton intimité royale.

### Sonnet XIII

Ma belle, quel régal de te voir dormir !  
Tout le contraire de celle qui donne envie  
De se tirer ou celle de renoncer  
À ces petits plaisirs à procurer  
Auprès de ces jolies petites merveilles  
Que sont les femmes de nos rêves, ces abeilles  
Qui produisent du miel câlinant les langues  
Dans nos bouches et enterrant l'envie dingue.  
N'est-ce pas, à cela qu'aspire mon monde fou  
Avec folie en tête ? Et je te loue  
Car folie ou pas les yeux de mon cœur  
T'ont bien vu émerveiller comme une fleur ;  
La plus belle de ton espèce jamais vue  
Aussi confirmée ta coupelle toute nue.

## Sonnet XIV

La femme ? Pour toujours. Mère de ces enfants !  
Poète qui n'enfante nul poème n'a point d'amant  
Digne d'être croqué comme d'amandes huileuses  
Qui font luire d'une brillance lumineuse  
Les pauvres miséreux de cette planète  
Pour qui jour et nuit entassèrent une dette,  
Celle qu'avec une claque des doigts tu acquittes  
D'avec grand Amour enfoui dans un gîte  
Dont la clé m'as-tu réservé au fond  
De ton cœur généreux aussi profond  
Que celui de la mer d'amour rempli  
Pour réveiller les oreilles étourdies  
Pour qu'elles puissent entendre ce chant intime  
Dont le monde entier veut en faire ton crime.

## Sonnet XV

Les autres disent avoir trouvé l'âme sœur !  
Quant à moi, j'ai trouvé, pour moi, ton cœur  
Résumé en beauté florale rêvée.  
Aussi vois-je en toi le lustre de fées.  
Toi, ma fleur que cueille-je à cœur plein de joie  
En sus te chéris-je puisqu'en toi je crois  
D'une croyance inébranlable et ferme  
Qui permettrait d'éviter des problèmes  
Dans lesquels la Jalousie meurt de nous  
Voir piégés tels des gibiers pris aux cous.  
Mais ton céleste cœur dans le mien battant  
Aux champs de bataille m'affiche commandant  
Et sans gêne, brille-je dans la sphère de l'amour.  
Mon cœur, bats pour moi par devant la cour !

## Sonnet XVI

Ton âge d'or me fut volé à seize ans  
Par un voleur qui se voyait en grand.  
Il y a vingt cinq ans je fus le frimeur  
M'as-tu dit et m'as-tu laissé stupeur  
Vu que terre à terre j'ai toujours été  
Et te suis toujours resté. Cet Été  
Ton atterrissage, ma belle, résonna  
Au fin fond de mon cœur et me toucha  
À tel point que ne sus-je me contenir  
Et dire non au pliage de contrevenir  
Aux exigences d'un cœur qui bat pour toi,  
Ma reine, d'où mon amour couronné roi  
Qui pour les crimes d'antan va se battre  
Et suivra ses promesses à la lettre.

## Sonnet XVII

Celui des grands chemins rêve de fleurettes  
Une fois cueillies, les jettent aux oubliettes.  
Tu as fait l'expérience comme tant d'autres  
Et nos souvenirs en seraient une autre  
Qui pourtant se glisserait dans l'Histoire  
Aussi belle que celle de la gloire de Blois  
Qui loin de nos origines bien sauvages  
Est un cachet qui masque bien leurs ouvrages  
À l'œuvre pour mépriser nos déboires  
Les laissant jouir de gloire aux grands manoirs  
Bâtis de sueur de nos fronts qu'ils semblent  
Ignorer car y penser, ils tremblent  
Et de force veulent avoir le dernier mot ;  
Mais ne cessons de leur montrer leurs maux.

## Sonnet XVIII

Avons-nous décidé de nous aimer  
Sans tenir compte d'avis des achetés  
Pour qui s'aimer put pire que des latrines  
Et non ce que nous prenons pour vitrine  
Où nous étalons tous nos meilleurs vœux  
Et ils rendent notre couple merveilleux  
Grâce à ton génie qui joue volontiers  
Au compas uni-jambe, le deuxième pied.  
Maintenant, nous traçons bien ce cercle  
Bien intime à l'amour devenu socle  
Où paix et tranquillité mènent cette vie  
Coulant comme le fleuve tranquille dans son lit  
Or, ceux qui se battent la voient en combat  
Dans lequel pour s'aimer leur tombe les bras.

## Sonnet XIX

Quand je pense à toi ma belle, elles se lèvent :  
La tête et la queue fermes comme dans un rêve,  
Me font tourner en rond à ta recherche  
Aussi maladroit qu'un môme à la crèche ;  
Profession de foi, fais-je de ton label  
Étant l'une des professions les plus belles  
Tant désirée par des milliers d'hommes dignes  
D'Amour retranscrits en ces quelques lignes  
Pour que la postérité chante de toi  
Qui sus d'amour donner la gueule de bois  
Rêvée comme de toi en chair et en os  
Sans jamais penser à tourner le dos.  
Ma belle nage ! Nage partout dans mon cerveau ;  
Seul un amour comme toi, le coût en vaut.

## Sonnet XX

Toi, qu'ai-je aussi rencontré d'aussi belle  
Que belle trouves la timidité plus belle  
Refusant de sortir de ta coquille ;  
Toi, qui me laisses boîter sur mes béquilles  
Et l'énigme de la mère de Jésus  
Et de Charlotte en toi. Qui, le dessus  
A pris projetant tant de timidité  
T'aveuglant de ton bouquet de beauté ?  
Bouquet qui ravit mon grand appétit,  
Me dresse, à tes beaux côtés, plus petit.  
Et tout petit, te verrais-je devenir  
Celle avec qui ferais-je un avenir ?  
Pourquoi laisserais-je mourir d'aussi beau rêve ?  
Ce serait trahir l'espoir à la crève !

## Sonnet XXI

Sous ta coupe, je m'empresse pour un nouvel  
Avenir à te voir cette fois nouvelle  
Et tes nouvelles, je les apporterai par tout  
D'ailleurs, c'est l'Évangile pour moi tout court.  
Ta promesse de m'aimer est celle des reines  
J'y crois et y déverse ma foi sans peine  
En roi à la couronne dorée d'Amour  
Après lequel mon monde aura recours.  
Roi sans reine est un Roi sans héritier !  
Pommier sans pommes n'est point l'arbre fruitier !  
Toi, pour qui mon cœur bat, dors mon chemin  
D'un sourire à te demander la main  
Et marcher aux pas majestueux des grands  
Et grands nous nous fichons de leur gang.

## Sonnet XXII

D'abord ma mère m'assura la naissance  
Puis, tu vins me garantir la jouissance  
Lorsque, là-dedans un luron deviens-je  
Avec le jus de jouvence que parviens-je  
À lâcher chaque fois que ton feu vert luit  
Ainsi que ton obligeance qui éblouit.  
Bon sang en as-tu ! Bon rang en occupes-  
Tu en trois dimensions ; la parfaite cube.  
Une nuit t'es-tu faite des soucis pour rien  
Alors que je t'ai sauvegardée du bien  
Dans mon club des sans soucis, Sans Remords  
Dont les membres ne s'inclinent point aux torts  
Qui leur auraient été imputés sans  
Gènes et que balaies-tu d'un coup de vent.

### Sonnet XXIII

Quand je te pense, douceur, tu me transporte  
Et avec grande émotion je rapporte  
Cette joie que ta beauté sait arroser  
Sans difficulté aucune se donner ;  
Ouvrant la porte d'un cœur à la serrure  
Bloqué et qui ne cède qu'à ta parure  
Comme le mien qui explose dès que les yeux  
Atterrissent sur ton beau corps si juteux  
Désaltérant l'assoiffé que je suis  
N'ayant besoin aucun d'aller au puits  
Avec la tête posée sur ton épaule  
Ni celui d'aller trainer à l'école  
Pour lire et apprendre les belles lettres  
Or qu'à mes côtés est ton bel être.

## Sonnet XXIV

Remplis-moi le cerveau avec l'amour  
Ainsi ne ferais-je jamais demi-tour  
Et n'irais-je que de l'avant ; par le vent  
Poussé vers la piscine d'Amour calmant !  
Toi, ma belle qui mon cerveau transforma,  
T'assures chaque jour que je me dresse en mât  
Un mât qui porte pour l'Amour son drapeau  
Flottant au-dessus de son seul bateau.  
Un fait établi tu m'as envahi  
Ainsi, en amont, ne puis-je te trahir ;  
Toi qui sais faire couler le fleuve tranquille  
Aussi qu'un conte bien lettré sans coquille  
Mais au bord de la mer en coquillage  
Te verrais-je, ma perle, pur pucelage.

## Sonnet XXV

T'es la perle de perles qui m'éclaire la voie.  
Tu es seule et unique avec cette voix  
Qui rythme sans souci mes belles journées  
Et calme les nerfs de mes nuits éveillées.  
Cette voie éclairée m'invite d'avancer  
Vers cette table où se trouve mon diner  
Avec la musique par toi bien servis  
Pour que je m'en régale sans assouvir  
À mon désir ni à celui de ma fin  
D'apercevoir ma belle et enterrer ma faim.  
Au lever ta lumière sur mon visage  
Trace un sourire lune nouvelle sans jambage  
Et m'incombe d'en porter jusqu'à la mort  
Aussi à l'abri des émotivores.

## Sonnet XXVI

Je m'en ivre de ton amour qui coule  
À flots majestueux pour que tu m'écroule  
Car à toi me suis-je collé avec foi  
Sans être prédateur flairant une proie  
Ou pitoyable adepte, à la quête  
D'une dose, n'ayant point peur de faire la quête  
Pour s'approvisionner de son péché  
Petit et mignon comme le mien doté  
Par ma belle d'une beauté éblouissante  
Pouvant extirper une lionne rugissante  
De son fosse aux fins de se festoyer  
Les yeux sur le régal qu'es-tu, beauté.  
Et coupable, je me reconnais bien  
Sans me soucier que le jugement advienne.

## Sonnet XXVII

Pour quoi ne chanterais-je pas de ma belle ?  
Elle seule vaut toutes les chansons les plus belles !  
Toute, arrête-je pour n'entendre que la sienne  
Qui mon cœur réjouit mille et une fois bien.  
Si je ne chante point de toi, j'écouterais  
Conter et/ou chanter tes contes de fées.  
Tu l'es de loin plus belle que toute terrienne  
Et de toi rêvasse-je de te faire la mienne  
En réalité comme dans mes rêves bien vrais  
Quelque soit le coût à payer comme frais.  
Tu rythmes les battements forts de mon cœur  
Et caresses mes yeux mieux que toutes les fleurs  
Qu'elles soient vivantes ou peintes sur une urne grecque  
Tant admise par un mien avant ses obsèques.

## Sonnet XXVIII

En bon jardinier j'arrose mon jardin !  
Je vois fleurir ma belle fleur sans chagrin !  
Elle me dessine sur le visage ce beau  
Sourire que j'affiche et flotte comme drapeau.  
C'est bien ma puce qui me ravit l'oreille  
Et pour ce j'ai renoncé à l'oseille  
Pourtant le monde en rêve et en devient  
Plus que fou avec un slogan du bien  
Qui d'après eux est le bien merveilleux  
Or, ma pulpeuse me donne un goût onctueux  
Pour que ne connaisse-je point celui amer  
Que provoquent les agitées comme la mer  
Enragée au vouloir de tout casser ;  
Ma belle assure que je sois jardinier.

## Sonnet XXIX

Miment-ils, « tu ne rêves pas, tu ne vis pas ! »  
Mais ma réalité rêvée fait mille pas  
Et de bonheur me comble comme richesse  
Dans ce monde bien étrange de petitesse  
Rempli tellement et excessivement  
Que l'hyperbole s'en moquera si je mens  
Ma grandeur ? Mon bonheur ? T'avoir trouvé  
Toi qui me porte et me scande le grand V  
Au grand damne de leur grand monde de petits  
Ne voulant point aller au ralenti  
J'ai fait aussi le choix d'aller plus vite  
Mais à contre courant de tous leurs rites  
Ma grandeur, mon bonheur dans ta beauté  
Te trouvent comme gîte et seule velléité.

## Sonnet XXX

La verdure de la rizière me cajole  
Et la bouche j'ouvre aussi qu'une cage folle  
Nourrissant l'espoir d'amoureux comblé  
Par cette belle qui pour lui assurerait  
La fierté à lui permettre le flot  
De victoire laissant battre les drapeaux  
Comme mon cœur souffrant de palpitation  
À ces caresses de pensée qui me sillonne.  
Au recoin j'aperçois pousser un rire  
De joie par ma belle ayant pu me lire  
Comme un livre d'amour tant désiré  
Désir de part et d'autre inspiré  
Par la verdure qui a l'effet calmant.  
Aussi sommes-nous formidables amants !

## Sonnet XXXI

Seule ma belle le matin me rince les yeux  
D'un beau sourire et d'un bonjour qui mieux  
Me réveillent dans l'empire son sens le vrai  
Celui qui miroïte les fruits mûrs comme frais  
Avec pour souvenir de la veille : jouissance  
Que procurent les jets de jus de jouvence  
Dans la grotte au fond de la mer poilue,  
Laquelle permet de nager les merlus  
Comme à deux nous transformons notre lit  
En bac où nul ne nous est interdit  
Nous y tournons les puces à nos vœux  
Y prenant libre cours, à deux sans trois  
Nous permettant dans nos sommeils ce rêve  
Où nous trouvons dans nos galettes les fèves.

## Sonnet XXXII

Carence De faux, Belle Lamelle et Rechigne  
Trois déesses... Elles font tourner la machine !  
Et la tête ? Je la leur sacrifierais  
Surtout à cette terre qui me procréerait  
Quelques génies de la continuité  
Pour que cette lignée la perpétuité  
Connaisse et apporte joie satisfaisante  
Et non la pensée des folles encombrantes !  
Que le monde eût vues naître par milliers !  
Une ? Celle qui enfanta les Duvalier !  
Preneurs d'hottages de l'espoir d'un public  
Là où Louverture se tint en mythique  
Comme mes bonnes déesses avec leurs vertus.  
À elles me tendrais-je ! Sont-elles des fendues !

## Sonnet XXXIII

Mûrir ou vieillir près de toi ? Un rêve !  
Tu es maîtresse ! Veux-je être ton élève !  
Apprends-moi à faire les plus beaux baisers !  
À ton école d'amour, je resterais !  
Ma dévotion ne connaît pas de bornes.  
Ton amour m'ensorcelle tel l'unicorne  
Et des rêves en fleurs je vois bien fleurir  
Dans le jardin de mon esprit garni  
De jolies pensées autour de cette rose  
Qui serait éclaireuse de cette belle prose  
Destiné à t'adorer, ma beauté  
Et ta beauté obscurcit celle des fées  
Soulignant mon désir d'être pour toi  
L'avatar qui te rassasie de joie.

## Sonnet XXXIV

Lorsque près de moi tu respires, j'entends  
La belle mélodie de la brise qui fend  
Et sillonne le pré dans lequel le blé  
Pousse pour égayer des esprits troublés  
De telles consciences que chatouille ton passage  
À se dresser toujours de manière sage ;  
Ma foi qui en fait partie est heureuse  
D'être l'élue de ton affection pieuse.  
Ton élégance tel un pinceau sans crainte  
Dresse le plus beau tableau dans nos étreintes  
Qui aussi font entendre la musique  
De nos deux cœurs battant tambour rustique  
Dont le rythme fait tourner notre monde  
Autour d'une table visiblement ronde.

## Sonnet XXXV

Par le passé d'autres surent m'en briser.  
À présent, ton tour ? Tu sais m'en panser  
Et tu protèges comme un œuf ce cœur doux  
Qui jadis fut la cible des jaloux.  
Avec les yeux river sur le passé  
Le présent m'enchante et fait enterrer  
Nombre des monstres qui furent aux aguets.  
Tous pensaient me prendre dans leurs filets.  
Ta présence comme préséance les a largués  
Des tirs grandes comme petites pour épurer  
Mon cœur bouleversé en champs de guerre  
Qui se refusa de céder à leurs  
Haches qu'elles se servaient sans honte pour fendre  
Celui que tu fais tout pour défendre.

## Sonnet XXXVI

Parle-moi du plaisir qui réveille du sens !  
Ma foi sans foie ! Je crois à la jouissance !  
Et voudrais-je en partager avec tous  
Dans ma grotte, en donner un coup de pousse  
Pas à ceux qui se gavent de pots de vin  
Grattés sur mon dos d'exclu des G vingt  
Et leurs complices, ces marchands de tapis  
Désireux de voir tout le monde soumis  
Loin de ma belle qui parle du plaisir  
Me donnant l'occasion de la saisir  
Avec détermination de mener  
À bout le combat aussi acharné  
De l'aimer seule dans l'océan de beauté  
Avide de ma tête sans difficulté.

## Sonnet XXXVII

J'aimerais bien croire en un vrai cauchemar  
Qu'à peine fus-je en amour tombé, j'eus marre  
Dans le fleuve de venin craché en leurre  
Brillantissime que vis-je comme du beur  
Qui ma tartine ramollira merveille  
À panser aussi toute piqûre d'abeille  
Ou encore de guêpes soulignées de taille  
Trompe l'œil d'amour qui fait fouler la faille  
Pour avoir gouter au fruit défendu  
Or pour ces cracheurs ? Victimes paient leur due !  
Jamais n'ai-je su qu'amour eut été dette !  
Mon rêve m'en eut fait lieu de plus grande fête !  
Et non là où les pleurs remplacent les fleurs  
Et éloignent la romance du côté cœur !

## Sonnet XXXVIII

Quoique l'on dise c'est clair qu'il tourne en rond  
Et distrait avec son pet nauséabond  
Laisant mourir mon beau peuple en quête  
De paix pour le rebond de sa conquête  
D'un grand Amour dénommé Liberté  
Avec mon beau peuple les yeux rivés  
Sur le sens de l'espoir des jours heureux  
Aussi attends-je mon éclat désireux  
De le voir se lever à l'horizon  
Tout sourire apportant à toute maison  
Son éclat de beauté qui me réjouit  
Ainsi que tous ceux qui aurait des couilles  
Non ce filou à la tête de l'État  
Tournant en rond qui nous prive de l'éclat.

## Sonnet XXXIX

Qu'aurais-je semé pour hisser ce drapeau  
Qui porte la tête morte en guise de flambeau ?  
Le doute semé fait pousser déception  
Où l'audace fera pousser réception  
Mais l'audace j'en ai semé et pourtant  
La récolte ne reflète pas pour autant  
Ma semence ; comme chien qui met bas d'une hyène  
Je m'émerveille d'une découverte fortuite  
Qui ne masque rien des carottes déjà cuites.  
Cuites ou crues, ventre vide cercueil devient  
Pour être rempli des dépouilles vivantes  
Que dans la vie l'on estime importantes  
Mais, l'espoir des beaux jours me fait vivre  
Mon amour pour la mienne qui m'en ivre.

## Sonnet XL

Que la poésie est riche ! m'ont-ils dit.  
Parent pauvre du monde des créateurs rit  
Aux dépens de l'élitisme frappant  
Ces vers de toute évidence, croustillant  
Et caressant des oreilles comme douceur  
De la belle voix émise depuis le cœur  
De laquelle, sans fatigue, je me régale  
Loin de la cacophonie des cigales.  
Ce rire de ma belle aux belles mamelles  
M'attire et ne me fait penser qu'à elle  
Et à ce bonheur qui va m'accueillir  
Et à ses éloges qui vont rejaillir  
Sur moi avec seule ma belle qui assure  
Pour que son cœur met la main sur elle pure !

## Sonnet XLI

Beauté, soleil levant de Berrichon  
As-tu tout y compris des beaux nichons  
À la source de ma salive qui coulât  
Comme rivière qui m'emmena au goulag  
Dans ta cage je me suis fait prisonnier  
Et t'appelle mon bout. Tu fais tout pour nier  
Alors qu'en toi je palpe douceur soleil  
En ton genre n'ayant rien de pareil :  
Ta voix aux accords de celles angéliques  
De mon fantasme fantasmagorique.  
Ma belle berrichonne garde-moi en prison  
De ta beauté qui m'abrite comme maison  
Dans laquelle sans souci me sens-je à l'aise  
Loin d'une qui m'octroie le luxe des punaises.

## Sonnet XLII

Ce gosse en moi bourré de rêve salive  
Aux regards de tes mamelles qui m'inscrivent  
Dans le cœur le sourire à atterrir  
Sur la piste de ce cœur hâte de sentir  
Les caresses soyeuses du triomphalisme  
Des petits tremblements du séisme  
Spasmodique qui me fait lâcher des gouttes  
Au point que j'oublie le monde des casse-croustes  
Et ne puis-je me tourner la tête ailleurs  
T'ayant trouvée beauté de toutes les fleurs  
Qui m'oxygène et m'expose trente-deux dents  
C'est ainsi que suis-je les doigts dans des gants  
À l'abri des flèches que lâche leur froideur.  
Loin d'elles, dans mon trou, tu tues la frayeur !

## Sonnet XLIII

Tes mots doux belle lamelle m'arrosent le cœur  
Qui pousse les roses au jardin sans rancœur  
Et de gros bisous j'en rêve t'en voler  
Quand en aurais-tu sans doute m'appelé  
Sur ce fil dont la vibration caresse  
Mes oreilles désireuses de boire sans cesse  
À l'orée de ta verge, mon rêve floral  
Mouvant dans mes veines la coulée fluviale  
Dont la saignée m'enlumine le jardin  
Que cache-je dans une conserve loin des crétins  
Brulant du désir de l'ensevelir  
Pour priver les yeux de ces lignes à lire.  
Ces yeux navigueraient sur ces tracées  
Esquissées de ma plume pour toi beauté.

## Sonnet XLIV

La route m'étais-je balayé un beau jour  
Pour pourvoir à ma belle un beau séjour  
Sillonnant les grandes voies de mon cerveau  
Qui aurait refusé leur tête de veau  
Servie par une pieuvre prise pour beauté  
Soleil et non la couronne de mocheté  
À la tête de régimes fantochocratiques  
Qui approfondissent les gouffres d'Afrique.  
Mais ma belle au beau séjour fait battre  
Les cœurs des maréchaux comme de Lattre  
De Tassigny dans les champs de bataille  
Loin de ce combat amoureux de taille  
Que livre-je pour souligner l'apogée  
Du mont Amour dont suis-je seul agrégé.

## Sonnet XLV

Mon seul chemin aurait été faisant  
S'il ne s'agissait du joli présent  
Qui me vola et les yeux et le cœur  
Et les cacha au jardin des belles fleurs.  
Là, yeux et cœur se meurent d'admiration  
En Chine du désir d'administration  
Joli présent style guitare espagnole  
Me sort le son d'une voix de rossignol  
Sifflé dans mes grandes oreilles assoiffées  
Et à la trompette sans s'époumoner  
Comme mon désir fougueux pour mon bijou  
Qui me hante à lui chanter en coucou  
Cette flamme qui attise le feu vif en moi  
Pour que ma belle reine y croit en son roi.

## Sonnet XLVI

Dans une boule de Crystal suis-je envouté(e) ?  
D'ombre ne plane point où ont échoué  
Les fesses que transpercèrent mes yeux brillant  
Avec ces rayons soleils aveuglant  
À l'œuvre de la sueur de mon front ;  
Fesses au rebondissement de ballons  
Heurtent à coups de poignard tout joli cœur  
Et le mien joli qui n'en eut point peur  
Les embrassa jours et nuit sans commune  
Mesure étreint la rondeur de la lune  
La vieille sage qui depuis m'éclaire cette voie  
Laquelle je suis pas à pas vers mes droits  
Bien bafoués par les polichinelles  
Mais ma lune m'assurera la vie belle.

## Sonnet XLVII

Mourant d'envie de t'avoir dans mes bras !  
Mon cœur bat et me fait pousser le chat !  
Mes pupilles suivent le contour de ta jupe  
Où m'y penser murmure douceur d'un tube  
Qui fait trémousser mes jambes excitées  
À la recherche des valeurs ajoutées  
Que seul toi dans ces braves bras fourniras  
Et à mon chat et mon cœur permettras  
La détente de la gâchette. Des points ? J'ai !  
Et m'attend à cette bombance qui te plaît !  
Qu'attends-tu pour qu'on s'y mette tous les deux ?  
N'as-tu pas appris qu'à deux sont-ce heureux ?  
Peut-être, ne vais-je plus penser aux pleurs  
Au su que, toi, ma belle veille sur ma fleur !

## Sonnet XLVIII

Sortant d'une queue, ces têtards balancent la queue  
Et en vitesse courent pour garnir ce vœu  
Dans un cerveau qui fourmille d'autoroutes  
Menant à ce monde qui met en déroute  
L'espoir cultivé aux jambes bonnes marcheuses  
Embusquées par leur démocrature tueuse  
Creusant les fosses communes d'une autre ère  
Où champignonne le damné de la terre  
Qui n'eut eu point le temps de festoyer  
Mais léguant cette responsabilité  
Qu'aurais-je souhaité être une partie  
Non du déclin qui sévit cette patrie  
Terre chérie qui nourrit jadis l'enfant  
Qui n'exige que d'être indépendant.

## Sonnet XLIX

Là, où fleurit ma misère, c'est ma belle  
Qui me multiplie mon beau rire pluriel ;  
Par sa bouche, elle expose toutes mes dents blanches  
À la blancheur de linceul qui étanche  
La soif de ceux et celles qui veulent me boire  
Vu ma douceur de vin qui se fait boire  
Mais que puis-je sans ma belle beauté divine  
Qui de mes yeux seule m'enlève de l'épine ?  
Pour ce, ma foi, leur proie, je la lui voue !  
Toute ma vie entière ; je chouchoute mon chou  
Et quémande une place pour la queue du chien  
Qui danse nos joies même sous un temps de chien !  
Fleuris bien beauté fleur, laisse ta lumière  
Guider mes pas jusqu'à ma mise en bière.

## Sonnet L

J'embrasse bien cette cicatrice dans mon cœur  
Qui me rappelle combien d'Amours en fleurs  
Eurent fleuri dans ce jardin de mon rêve  
Où tout petit mon esprit vers la fève  
Fit son lit et y dormit tout tranquille  
Et refusa de penser aux béquilles  
Portées un jour par ton coup de poignard  
Auxquelles je colle l'étiquette de bizarre.  
Comme le soleil j'aurais tout vu sur terre :  
Le bon, le mauvais et le pire de pleurs.  
Y penser me fait fondre du sucre  
Sur mon cœur qui eut un coup de foudre  
Heureux d'y être sortir sans dommage  
Et je rends à cet Amour grand hommage !

## Sonnet LI

Belle Beauté, t'es la foudre qui me frappa  
Pour que mon être s'immobilisât  
Pour être ranimé par ta pensée  
Qui dans la mienne ne me laisse point en paix  
Où vais-je commencer ? Sculpture ou parure?  
De toi toute nue fait rêver ta parure  
Nudité de ta sculpture jamais vue  
Des êtres qui comme moi en seraient mus  
Beauté vers toi marche l'horloge de mon cœur  
Depuis ta frappe qui de par sa douceur  
Exerce la patience inouïe aux mortels  
Qui de mes mouvements pensent aux sauterelles.  
Terre fertile, es-tu ! Voudrais-je en être  
Ce rosier qui rythmerait ta montre.

## Sonnet LII

Le feu de l'Amour m'a brûlé la tête !  
En fumée s'envola l'idée d'une fête  
Mais non, mais non, mais non tête de phœnix  
De ses cendres se naîtra le prince X  
Qui pansera les brûlures qu'a occasionnées  
L'envoutante étincelle qui fit briller  
Ce visage jadis ridé de doute peint  
En tableau noir dépourvu de tout pain  
De ce jour que seul le Seigneur nous donne  
Même aux cœurs en pierre qui point ne pardonnent.  
Comme j'embrasse mon phénix à bras ouverts  
Ma plume s'empresse d'empreinte une page de vers  
Pour l'Amour qui me fait tourner en rond ;  
À lui ai-je refusé de faire faux bond.

## Sonnet LIII

Guidon des pas d'animaux à paître  
Un cœur étoilé brille sans connaître  
Son berger d'éléments récalcitrants  
Que filtre le prisme les traversant  
À la hâte style rue St Denis sans sainte  
Qui fait de joie à court terme une bonne vente  
Mais seul mon étoilée dotée d'un sens  
Peut transporter jusqu'à l'empire des sens.  
Après m'être gâté avec tendresse  
Pour quoi oserais-je de telle maladresse ;  
Froisser mon cœur qu'autrui prend pour chiffon  
Avec lequel s'essuyer leur affront  
Et égorger l'agneau de sacrifice ?  
Là, certes ma passion m'épargne ce supplice.

## Sonnet LIV

Mon cœur est une Lamelle à grand sourire  
Qui m'inscrit sur la face l'Amour à lire  
Sans besoin aucun d'un ou d'éclaireur(s)  
Dont l'action avoisine à celle de tueurs  
Jouissant de l'étau autour du cou  
Des agneaux quadraplégiques nommés fous  
Car ces boucs renifleront tu sais quoi... ;  
Ce dont tout amoureux en faire sa croix.  
Me tourmente-je l'esprit pour ma Lamelle  
Seul témoignage que d'elle j'ai fait ma perle  
Au fond des océans que partis-je chercher  
Forte sensation à être courtisée.  
D'ailleurs garde-je l'esprit saint et le sourire  
Malgré leur tapage et désir du pire.

## Sonnet LV

Un rosier fera toujours des belles roses  
Un amant à son Amour se propose  
Une vie dénudée d'infidélité  
Sans nulle ceinture ou vœu de chasteté  
Mais avec son blindage qui parfume  
Telle une rose dont l'épine n'est point l'écume  
Pour une défense mais plutôt attirance  
Vers ces odeurs qui éveillent tous nos sens  
Avec leur frappe bien précise de foudre  
Au fixe de nous voir nous en découdre.  
Beau rosier n'affiche que d'éclatantes roses,  
Chauffeurs de ces plumes qui tracent des belles proses  
Et posent à ce couple une transparence  
Que les autres n'en ont qu'en apparence

## Sonnet LVI

Que des ailes, que des ailes, mademoiselle  
De toi je voudrais faire madame sans ailes  
Car, c'est moi qui m'empresse de m'envoler  
Pourtant toi, tu cherches mon cœur à voler  
Tu peux le faire ! Mais il décollera  
Seulement quand tu le décréteras  
Avec ces battements, ces commandements  
Qu'il nous faut pour dresser un fondement  
À être l'huile qui sur nos visages coule  
Pour que notre ménage s'éloigne de boules  
Ces boules qui d'ailleurs font péter les plombs  
Nous éparpille et nous ne contemplons  
Pas la beauté de l'envol tant chéri.  
Ma foi dans madame m'interdit tout pli.

## Sonnet LVII

Me faut-il rechercher ce trou partout ?  
Quand j'en trouve dois-je pénétrer dans la boue ?  
Mais nous faut-il démettre notre trône ?  
Si on s'appelle aussi keuf ce qu'on prône  
C'en est un pour toujours, une mise à mort ?  
En mariage seul le docile aurait tort !?  
Un peuple choisit son roi et ne peut  
Porter à sa connaissance qu'il est feu ?  
Seul. Mon Amour constitue mon appui !  
Quand j'ai soif, j'me désaltère à son puits  
Ne me demande point de la voir sourire  
Sauf si tu veux élire ma ligne de mire  
Où je ne vais point te tirer un coup  
Qui serait d'État qui nous serre le cou.

## Sonnet LVIII

Je suis un arbre dans une forêt vierge  
M'a-t-il dilapidé pour faire son siège !  
Ne viens pas chez-moi demander pourquoi !  
Coup sûr ? Te botterais-je vers le vrai faux roi  
Qui sur moi aurait élu la banquette  
Où jeter son poids pour sucer sucette  
Qui de mes veines fait couler ce nectar  
Dont le goût lui allume sa tête de phare.  
Ce qui me fait vivre n'est point mon tronc  
Mais ma racine, l'abri de ce neutron  
Vêtu de ma tempête en rage de l'ire  
Qui lui montrera l'autre visage pire  
De ce bon thé qu'il aurait mépris pour  
Faiblesse qui est l'envie de mon Amour.

## Sonnet LIX

Flic de cœur, je me le perquisitionne  
Pour ne point laisser aux ivres cochonnes  
Le devoir de pourfendre à la hache  
Mon jardin où poussent les fleurs blanches sans tache  
Car mon Éden fleurit de pur amour  
Seul désir qui me débrousse ce parcours  
Dont le sentier je battraï toute une vie  
Laquelle durant, ne pousserai-je qu'un cri.  
Un cri qui m'apaise l'esprit en amont  
Et m'apporte-t-il le calme des Buttes Chaumont.  
Buttes Chaumont monastère où gît mon seul  
Recours à la nature dont le linceul  
Est enfoui au fond d'un Pari sans té.  
Dans ce Paris culbute-je pour ma beauté !

## Sonnet LX

Occis-je le temps avec mes yeux derrière  
À m'émerveiller d'Hommes au cœur de pierre  
Et non de ceux au cœur floral qui germe  
Ces roses qui me portent le sourire à terme  
Mais en ayant buté contre les murs  
En briques les yeux s'ouvrent aux dures  
Cicatrices des coups d'épées échangés  
Par les clameurs de raison. Raisonnée ?  
Déraisonnée ! Et seul va de l'avant  
M'en ouvre la porte à l'ensoleillement  
Qui m'auréole la couronne de ce bonheur  
Bonheur enveloppant l'histoire de suaire  
Les yeux juchés au-delà du futur  
Me procurera une fleur encore pur!

## Sonnet LXI

Seule, mon Amour sut saisir ma sonnette  
Tirée quand par des serpents à sonnette  
Mon cœur dans le ventre en fruit mûr tomba  
Et me fit demander jusqu'où ira-  
T-on héberger ces venimeuses entrailles ?  
Grâce à mon enclin, mon train garde ces rails  
Me conduisant aux pays des mille heurs  
Que j'avale pour enterrer les horreurs.  
Constante mon Amour se tint en Amour  
Jusqu'à notre rencontre dans la cour  
Où nous fûmes consommés de flammes et feux  
Comme il se doit pour ennoblir les frileux ;  
Étreinte du feu à l'essence calmant l'âme  
Qui jadis tirait une sonnette d'alarme.

## Sonnet LXII

Pensée ma beauté fleurit un sourire  
Qui pousse et enterre toute idée du pire  
Elle est corps et âme du faiseur d'amant  
D'une douce douceur à la celle d'huile d'amande  
Et fier j'en suis d'être l'élu premier  
De mon cœur qui orne comme un palmier  
La côte de ces îles de rêve aux Antilles  
Et la voir me laisse l'émoi qui fourmille  
En moi et chavire ce navire qui mène  
En bateau ce monde des énergumènes  
Pourrissant la vie des Chercheurs de paix  
Ne trouvant que l'odeur puante des pets.  
Pensée ma beauté œuvre calme total  
Dans l'air enluminé de rêve floral.

## Sonnet LXIII

Tendis-je la main pour qu'elle fût par l'amour  
Appropriée et préservée loin d'un four.  
Ce bel anneau d'or qu'accrochai-je au nez  
De cochons qui surent dans la boue prouver  
L'inutilité de valeurs que prime  
Des cœurs tout doux comme geste d'Amour intime  
M'excita au milieu du fantasme  
Fantasmagorique au bord du chasme.  
Depuis lequel je dénonce leurs chaos  
Car ma sainte à moi leur donne un K.O.  
Et main dans la main belle Lamelle, sommes-nous  
Cette équipe qui gagne haut les mains partout !  
C'est pour cela qu'ils devraient me couper  
La main pour pouvoir nous en séparer.

## Sonnet LXIV

J'élis celle qui m'aurait élu Amour.  
Elle a droit à mon soufrage sans rebours  
Aussi heureux de glisser dans ses urnes  
Où je puise le miel qui coule sur la lune  
Et m'en réjouis et mon cœur et le sien  
Dans lesquels lait et miel se savourent bien  
Peu nous importe l'infraction qui sur nous  
Plane ainsi que les haies dressées pour nous  
Priver de jouissance de sentiments purs  
Nous ne pouvons nous combler d'une vie dure !  
Tant ma belle m'arroserait matin et soir  
À elle m'y accrocherais-je où qu'elle soit  
Et à deux, nous chanterons douce victoire  
Sans jamais avoir besoin d'un prétoire.

## Sonnet LXV

Puisque je ne connais de cœur qui aime  
Sans pouvoir faire de la prose chrysanthème  
Je tire un trait sur un cœur bien fendu  
Qui a souffert et s'est bien défendu.  
Chassé et pourchassé cœur de pureté  
Crache sur et cravache la méchanceté  
Et à l'Amour se marie sans vergogne  
Laisant le choix au monde de faire la grogne.  
Ce cœur guida les doigts sur le clavier,  
Permit de scruter à l'œil d'épervier  
Et dicta cette diction qui vous en parle  
Et articule l'amour en cette rare perle  
Dont les lignes ne dépassent jamais quatorze  
Mais qui provoquent une tempête d'équinoxe.

## Sonnet LXVI

Quel devoir de nous nous rappeler nous  
Incombe sans léguer l'effet qui sur nous  
Pèse en fardeau et la mort en main tient  
Où il ne mérite point notre soutien ?  
Le faix de nous aimer doit-il peser ;  
Et celui de la mort d'Amour ? Enterré !  
Savoure mon Amour comme du champignon  
Dont la douceur sait casser du béton  
Sous lequel enfoui, il sait faire surface  
Avec refus de se voiler la face  
Et ces fleurs qui à cœur joie resplendent.  
Mon cœur éclot et ses battements saisissent  
Le temps et immobilisent des êtres  
Que seul feu de l'Amour eût fait naître !

## Sonnet LXVII

Dans mon Amour pour toi, souffle-je la vie  
Sur papier avec ces mots que tu lis  
Sans lequel, comateux est notre Amour  
Qui attend pieds fermes son dernier recours ;  
Sûr de lui redorer son blason d'or  
Qui revête tout souci avec du tort  
Car le jardin de notre sentiment  
D'une vérité fleurit et point ne ment  
Aux cœurs qui, en nous, jouent cette belle musique  
Dont la mélodie délave le tragique  
Et récite ce vécu en conte de fées  
Pour ceux qui prennent la vie en jeu de dés.  
Loin de ceux-là, nous y soufflons cette vie  
Pour que le monde de joie pousse bien des cris !

## Sonnet LXVIII

Partout c'est l'Amour qui tombe en syncope  
Où ses joueurs aurait refait le lobe  
Et en spectateurs rehaussent leur folie  
De délaisser des cœurs qu'ils eurent cueilli ;  
Excités de voir terres nouvelles sans selle  
Avec des voyages outre-tombe pour elles  
Et recueillis dans la tombe sans les voir  
Y aurait-il devoir à leur déboire ?  
N'attend pas la chute pour faire bouche-à-bouche  
Parce que le bouche-à-oreille le cœur touche  
Avec tendresse et douceur bien soyeuse  
Comme mon âme accusée d'être rêveuse  
Or elle seule a des yeux pour voir douceur  
Et tendresse qu'apporte cette touchée au cœur.

## Sonnet LXIX

Vieux envieux voulut une main à tordre  
Une souris lui conseilla d'en mordre  
Il lui demanda pourquoi ? Elle bondit  
Qu'avec ses dents elle casse tout et aussi  
Pour des sacs de graines sont-elles d'armes fatales.  
Et lui, n'a-t-il pas cette essence vitale ?  
Je vois dans lui son gros sac plein d'envie  
N'est-ce pas logiques d'avoir des dents de scie ?  
Ce requin qu'il soit devrait en avoir !  
Mais au royaume d'amoureux n'ai-je pas droit  
Au bras de fer qui son envie regorge  
Car son Amour qu'est caprice est sa forge  
Mais mien comme du charme m'assure le réveil  
Dans cette cale où aux bons gréments je veille !

## Sonnet LXX

Le pied de l'homme l'amènent où il désire  
Sa queue le guide où se trouve son désir  
Sans pied ni queue ma Lamelle me trifouille  
Avec sa voix qui caresse et chatouille  
Les membranes du tympan de mes membres  
En janvier aussi comme en décembre  
Que de joie se dressent les poils de mon corps  
Sans jamais m'abandonner à un tort  
De m'être laissé tripoter par elle  
Des années durant lesquelles sur moi elle  
Eut veillé pour que ma morosité  
Devienne une moribonde velléité;  
Belle Lamelle, m'es-tu un chemin frayé  
Qui, à ma plume, donne raison de chanter !

## Sonnet LXXI

Le cerveau de l'Homme fourmille de mirages  
Et chante pourquoi il songe toujours aux anges  
En chair et en os qui le rapprocheraient  
Du jardin où joie en fleurs pousserait  
Et colorerait son rêve le plus fou  
De se vêtir comme à la naissance où  
Tout nu, un enfant transforme pleurs en joie !  
Mais, se déshabille-t-on malgré les lois ?  
Pour les autres, je ne saurais vous dire !  
Quant à moi, je mépriserais la pire  
Avec ma fontaine où coule ma jouissance !  
Je fais germer joie et reconnaissance  
Dans sa plaine pleine de beaux rêves qui m'égaient  
Et me réveillent nu où coulent miel et lait.

## Sonnet LXXII

Aux mamelles juteuses qui roulent bien leurs bosses  
C'est ma belle Lamelle qui m'apporte un os  
Qu'en fidèle ami de cette femme j'en jouis  
Et m'en tiens à elle dans mon cœur enfouie  
Pour empêcher le monde d'avoir accès  
À cette beauté et l'infecter d'abcès  
Corrompu par un monde de foi ingrate  
Prête à me rouiller ces cordes que je gratte  
De mon unique guitare jouable ;  
Est-elle productrice d'une agréable  
Et douce musique qui le souffle me coupe,  
Me fait baver en chien flairant la soupe.  
Bergère elle est et devance le troupeau  
Que suis-je et lui tire-je un coup de chapeau !

## Sonnet LXXIII

Un arbre de ses racines se nourrit ;  
L'amitié un grand rire me garantit.  
Chez-elle, jamais n'aurais-je l'aride du jour  
En reine m'assure-t-elle plaisir à la cour  
Avec sa couronne placée sur mon cœur  
Je n'ai point raison d'exprimer une peur  
Qui s'égare là où l'Amour se fonde sur  
L'amitié aussi sincère, pure et dure.  
Celle-ci m'éclaire la voie et guide mes pas.  
Pourrais-je l'exhorter jusqu'à être las ?  
Où serait alors partie ma folie ?  
D'Amour, je suis fou ; seule elle a saisi  
Aussi dans sa folie est elle tombée  
Mais l'arbre et racines en sont restés !

## Sonnet LXXIV

Question ? Ne serait-on plus fou d'Amour?  
Question qui n'a point sa place à la cour  
Depuis où rayonne un soleil souriant  
Pour mon Amour aussi fort et géant  
Qui en moi inspire tremblements goulus  
À l'heure où l'on pense l'amour révolu  
J'écoute fredonner sa respiration  
D'un rythme qui me fait perdre raisons  
Et m'exhorte la bouche à chanter sa joie  
De s'être régalée de l'œuf d'une oie  
Dans lequel les soucis se furent noyés  
Et permirent à ma folie de craquer  
Craquer pour que je puisse trouver la paix  
Dans cette folie qui engloutit les faix.

## Sonnet LXXV

Cette meilleure moitié je l'appelle ma poule  
Sous le charme de sa beauté je m'écroule  
Avec le dos tourner à ce que pensent  
Ceux qui osent me faire courir des suspenses  
Quand je préfère descendre dans ma tombe  
Heureux d'avoir attrapé ma colombe  
Aussi paisible qu'un mort sous sa stèle  
Ayant goûté à la gloire de sa belle  
Comme la mienne qui le feu en moi éteint  
Lorsqu'elle m'engouffre de ses beaux étreints  
Et jette en syncope l'idée d'un autre  
Royaume de joie et gaité terrestre ;  
Laissez-moi connaître cette vie sur terre  
Qui me dépêche la brise depuis la mer.





**L'**homme aimé : **Q**ue j'aime  
mon bel **A**mour !



## Sonnet LXXVI

Qu'a-t-il cet homme aimé?

Esprit vif.

Incisif.

Parfois indomptable !

Et surtout coupable

Des plus douces caresses

Et des plus tendres baisers

Pour celles qu'il aime.

Un sort nous éloigne !

Il le déjoue par ses mots,

Sa voix et ses images.

Plus de distance. La fusion

Amoureuse est là !

Un balai de la sape du temps.

## Sonnet LXXVII

Que m'arrive-t-il?  
Suis-je en partance,  
Loin, très loin de moi.  
Je pensais ne pas  
Renouveler mon passeport  
Pour l'Amour et me voilà  
Aimante et heureuse  
D'une si belle osmose  
Avec un homme délicieux  
Qui loin des yeux  
Sur un plateau  
Plein d'un cœur beau  
Et du charme en fleur  
Me le serve sans peur.

A.T. & B.N.

## Sonnet LXXVIII

Ayant en rond tourné sur place trente ans durant  
En compagnie du géniteur de mes enfants  
Me suis-je dis avoir gaspillé le capital  
De ma rose à son apogée sentimentale  
Jusqu'au jour où vint ce petit bout de délice  
Il fut en partance et propulsa mes hélices  
Pour prendre des envols à l'intention d'amour  
Puis germa le doute, s'il fut bon pour mon Amour,  
Dont pour tuer je dus lire son cœur dans ses yeux  
Qui ne m'eurent point trompée que nous serions heureux.  
Ce délice d'homme parcourt les rues de mon cerveau  
Et son sourire fait battre mon cœur en sursaut,  
Le conduit droit à la cible de ma fléchette  
Et loin du jeu hasardeux russe de la roulette.

## Sonnet LXXIX

Cet oiseau aurait de nom en français ?  
Car, ne puis-je lui donner de nom anglais !  
Puisqu'à mon champ, il ne fait qu'avancer,  
À la recherche de graines ensemencés ;  
Et passe son temps, comptant les cimes  
Déterrants de leur fond enfoui les primes.  
Ces sillons du champ labouré m'enchangent.  
Une p'tite voix en moi qui guide mes pas, chante  
L'hymne de l'amour me faisant battre  
Le cœur plein d'une flamme qui braise mon être  
Pour que, nous deux nous frottions corps et âmes  
Au point où nous scinder ne peut une lame  
Même pas celle-là aiguisée en enfer  
Au vu que cet amour serait du fer.

## Sonnet LXXX

Il est roi de mon cœur ! Il a une cour !  
Où toutes les prétendantes font leur cour !  
Or j'ai la foi que celle de son cerveau  
Moi seule parcours ses rues et ruelles d'assaut,  
Armée d'amour fou qui lui dit combien  
Serais-je à ses côté quoiqu'il advienne.  
Heureuse suis-je qu'il eût fait de moi son choix  
Et lui donnerais-je l'Amour et non la croix  
Main dans la main nous nous afficherons  
Tenant la tête plus haute que la couronne  
Que seuls rois et reines fous d'amours comme nous  
Portons et nous fichons-nous des clous  
Avec lesquels nous cloueront-ils par dépit  
Que mon Roi leur eût lancé un défi.

## Sonnet LXXXI

Ces lampadaires embrasant mon cerveau  
Sont-ils des beaux qui masquent des pires fléaux ?  
Comme des roses, ils attirent. Et les cueillir  
Envoie des épines pour anéantir  
Les espoirs que l'on aurait repiqués ;  
Le devoir des épines c'est de piquer !  
Qui aurait pu en douter pour autant  
À moins d'être bordée des négligents ?  
Loin de côtoyer ceux qui ne font rien  
Me réjouis-je de cette présence en bien  
D'une pierre rare qui se dresse en cette défense  
Dont le génie m'aiguillonne vers l'essence ;  
L'essentiel est qu'avec lui suis-je toujours  
À la une ; jamais à l'ombre du jour !

## Sonnet LXXXII

Divers phénomènes rendent fou. Parmi eux  
Je cite l'Amour pouvant rendre heureux  
Ma passion pour mon Amour est folie  
Sans cette ardeur d'Amour, creux est le lit  
Du fleuve desséché par manque de douceur  
Dont le manque laisse l'être noyer de sueur  
Comme si d'Amour et d'eau fraîche de mon fleuve  
Se construit tout de la vie de beaux rêves.  
Quoi de plus beau qu'aimer et de l'être ?  
Bel éclairage qui fait transparaitre  
Du fond des océans de mes rêves fous  
Pouvant transformer tout fou en un doux ;  
Folle, je suis par ma moitié remoulée  
Que je puisse montrer du doigt le grand V !

## Sonnet LXXXIII

Que m'était-il arrivé ?  
Ce jour-là me fus-je levée  
Sans idée aucune en tête  
Mais me trouvais-je à cette fête  
Où se trouvait mon éclisse divine  
Qui ne put me faire faire la sourdine  
Et je recommençai sans remords  
L'Amour qui m'emmena à son port  
Où avec sa Beau té suis-je éminente  
Et ne rêve-je que de femmes tout contentes !  
Il est toujours mon beau bout de délice  
Et assure-t-il toujours que mes hélices  
Des envols prennent jusqu'au ciel  
Bien entendu, le septième ciel !

## Sonnet LXXXIV

Oh mon Très Cher Amour!  
J'ai bel et bien senti!  
Ayant goûté l'Amour  
Miel, tu me fais sentir  
Le vide de ton absence  
Qui m'évoque ta présence  
Dont la mémoire huileuse  
Me fait couler de larmes  
Pour la vie périlleuse  
Que j'ai connue sans arme  
Aucune derrière laquelle  
M'abriter sans querelle.  
Tes coups de fils me font  
Jouer les sens profonds.

## Sonnet LXXXV

Faire connaissance à ton genre est rêve  
Des autres qui passent leur vie dans la crève.  
Te rencontrer la fois première, je sus  
Sans que l'on m'eût dit combien eussé-je dû  
Me tromper de suivre mon grand trompeur  
Qui m'a contaminée avec cette peur  
Qui me fait trembler quand je pense pouvoir  
Te perdre vu le temps mis sans te voir  
Or ma tranquillité qui comme un train  
Sur ses rails glisse ne montre pas en vain  
Ce premier pas fait, volant un premier  
Baiser pour redorer mon cœur brisé.  
Ta fougue coriace ainsi que ta passion  
Vocifèrent ces petits bouts de chansons.

## Sonnet LXXXVI

Chaque serrure a sa clé ! M'ayant décoincée  
Tant n'ai-je point de doute que c'est toi ma clé.  
Seule ton absence sur moi pèse tel le plomb.  
Seule ta présence peut m'assurer l'aplomb  
Car, à ta source sus-je m'étancher la soif  
Et ainsi faire de ton beau rire ma coiffe.  
Tes cliquetis me rendent folle d'allégresse  
De jouvence qui en moi chasse toute paresse  
Et me trempent style terre nu après la pluie  
Pour améliorer la cueillette des fruits  
Les meilleurs desquels te seront pourvus  
Pour étouffer la question : qui l'eut cru ?  
Je suis bien une serrure pas faite pour toutes  
Les portes mais saurais-je dire que tu m'envoûtes.

## Sonnet LXXXVII

Dans mon âme et mon Cœur je te tiens chaud  
Te mettant à l'abri de ces crapauds  
Qui sautent, sautent, sautent et sautillent dans l'espoir  
De t'attirer vers leur fête de déboires  
Chose exécrationnelle que dans un cauchemar  
Ne pourrais-je point ; te laisser dans une mare,  
Puisque la palpitation de mon cœur  
S'active pour que j'eusse de ces rêves en fleurs  
Qui égaient mon doux sommeil d'un beau rire  
Chasseur de toute tristesse et de soupir  
Que toi mon B. B. sait ressusciter  
Pour faire vibrer la passion crucifiée  
Et ta sincérité mérite sa place  
En mon sein que tu dresses d'être la classe !

## Sonnet LXXXVIII

Ce doux baiser tendu ne fut pas un piège  
Autant mon cœur fut pour ton cœur un siège  
Tout confort assurant pour toi l'ivresse  
De cette joie qui rayonne de source sans cesse  
Sans serpenter à l'allure d'espèce rare  
Pour faire luire ton beau visage tel un phare  
Qui fait transparaitre des minuscules  
Détails qui n'obligent jamais du recul  
La constance m'as-tu promis que je vois  
Et m'en réjouis telle la dormeuse au bois  
De toi, je rêve mon prince aussi charmant  
De par ta physique que par ce galant  
Chevalier à la poitrine d'oreiller  
Où se love ma tête sans arrière pensée.

## Sonnet LXXXIX

Dans la quiétude du battement de ton cœur  
Tu m'accueils dans ton jardin plein de fleurs  
Qui m'inclinent à ta respiration  
Résonant en musique qui la raison  
Me donne d'avoir vu en toi cette finesse ;  
D'elle, j'eus rêvée ! En mon âge ? La jeunesse !  
Elle m'assure des envols émotionnels  
Et m'inspire cette confiance avec laquelle  
J'arrive à braver le froid hivernal  
Dans mon lit entendu matrimonial  
Où en rond, avec ma moitié au lit  
D'autrui, je tourne et tourne toutes les nuits.  
J'entends le son de tes mots composés  
Sur lesquels me fie-je d'une tête reposée.

## Sonnet XC

Depuis trente ans, il m'assure tous les maux !  
Tu as fait sortir de ta bouche des mots  
Dont la douceur me stimule la bambine  
Qui en moi crevait d'Amour d'origine  
Me dit-on divine or tu es bien réel  
Sans rien de semblable au trouve-trou cruel  
Qui me fit parcourir des labyrinthes  
Comme une folle à la recherche de l'absinthe.  
Chez-toi, m'as-tu parlé de champignons  
Comme mets que ramassent de chanceux champions  
Et à moi de me voir championne chanceuse  
Étant donné que tu me rendes heureuse  
Et comme je ne peux parler en jouissant,  
Jamais, ne puis-je te quitter mon roman !

## Sonnet XCI

Chasseuse fus-je, croyant être armée  
D'arc et flèche avec lequel dois-je tirer  
Mais mon arc visant toujours à coté  
Me fit me donner tous les blâmes du monde  
Et me faisais-je des soucis qui m'inondent  
À penser qu'il me fit tourner en rondes.  
En élite, tirait-il toujours malin  
Partout avec l'œil sur celles des voisins  
Et pour nos enfants restai-je son pantin  
À cause qu'ils aient droit à un donateur  
Qui, ayant tiré son coup, me fit peur  
D'avoir payé pour n'avoir point du beurre.  
Il m'a fallu traverser ce désert  
Et l'à mon amour tu es mon dessert !

## Sonnet XCII

Ce fut l'hivernage ! Le père laissa fuir  
Cette huile qui aurait tanné leur beau cuir  
Et heureux fut-il de les voir en réplique  
Lui rappelant qu'il eut un droit civique  
Vis-à-vis de moi, leur mère, aussi d'eux  
Or serait-il heureux avec ses yeux  
Qui se baladent et balaient les coins  
Et les recoins pour découvrir les foins  
Pour brouteur qu'il soit loin du vœu qu'il fit ;  
Acte qui ne donne que l'envie de vomir.  
Mais grâce à ta douce douceur je rayonne  
Où sa badine me voulait à Bayonne  
Où tant serais-je flétrie, espéra-t-il  
Sans penser qu'au bout je t'aurais au fil !

### Sonnet XCIII

Au père Noël croyais-je et rêvais-je encore.  
Le nez se pointa-t-il ; lui dis-je alors,  
Cette petite pensée sur la piste de mon esprit  
Affamé de voir ceux qui poussent un cri  
De nous voir nouer ce nœud à ce jour  
Crevant ce cœur qui jadis fit un tour  
Pour lui accélérer les battements  
Qu'il eut pour perdre la tête en amant  
Or mon feu se cachait sous ta peau noire  
À l'esprit doré méprisant la gloire  
Mais soucieux de la joie qui me fait luire ;  
Te pensant tout près mon Amour, je jouis  
À l'idée qui me foudroie d'émotion !  
Mon fleuron, pour mon cœur, es-tu l'onction !

## Sonnet XCIV

J'avais rêvé de faire des beaux bébés.  
Sans savoir qu'un jour je te ravirai.  
Ces beaux BB j'en eus fait qu'en fut-il ?  
Rêve bien plus réel que ce mari futile  
Qui s'enveloppa d'embruns matinaux  
De peur de se faire découvrir trop tôt  
D'ailleurs s'évapora-t-il tête ailleurs  
Pour n'éveiller que d'oreilles sans conteurs  
Assoiffées de scintilles de belles paroles  
Vaines près de ta fougue qui me rend folle ;  
Certes des folles amours n'eussé-je point connu  
Ainsi m'offre-je pour que tu aies repu ;  
Seule monnaie pour rendre ta charité  
Où la plupart enterre la parité.

## Sonnet XCV

En vacance dans la Méditerranée  
Me presse-je pour Paris où serais-je née  
De nouveau là et tu m'attiseras  
Ce feu qui naguère mon émoi dulcifia.  
Ton rythme cardiaque fait danser le mien  
À distance du foyer où ne sens-je rien.  
Cœur qui vit bouge et pour toi je danse  
Non pour ce brise-cœur œuvrant cette médisance  
Que seule ta confiance la déconfiture  
Au point que je côtoie la couverture  
Respirant la fraîcheur de ton souffle,  
Toi, bel amour qui, jamais, ne ronfle.  
Bien que loin à l'horizon je souris  
Seule de t'avoir pour moi loin du pourri.

## Sonnet XCVI

Je n'ose point t'imager en Amérique  
De mes yeux fermés te bois-je à présent  
Dans cette maison vitrée de mon cerveau  
Où tu ne peux te cacher du regard  
Dans lequel ça baigne au son de musique  
Qui balaie tout contrit résurgent  
Laquelle se joue au bas fond du caveau  
Où je refuse de laisser au hasard  
La main mise sur ton éclair nostalgique  
Car en toi, trouve-je ma montagne d'aimant  
Avec qui je me sens bien dans ma peau  
Ayant enterré toute peur du renard.  
Pour toi, j'élis domicile sous ma peau  
Pour qu'avec Amour tu flotte ce drapeau.

## Sonnet XCVII

J'aimerais qu'elle lise, la femme de mon mari,  
Ces nourrissons de ma pensée qui rient  
Aux éclats et me guident d'être ta femme  
Pour jouir de ma place de première dame  
Qui laboure ton cœur et t'assure du sens  
Aussi te le transmets-je à haute fréquence  
Car en moi, t'ai-je vu trembler de fièvre  
Sans jamais me donner de couleuvres  
Que me donnait souvent le roi de fourbe  
Maintenant refuse-je de suivre sa courbe  
Car devant moi tu apparais comme l'eau  
De roche qui élève l'esprit vers le haut.  
Tu n'es pas un mari ! Tu es Amour  
En chair et en os ! Bats bien mon tambour !

## Sonnet XCVIII

Quand fus-je venue te voler ce baiser  
La peur m'assena des gifles gelées  
Qui m'auraient tétanisée sans ton feu  
Bien allumé quand nous fûmes seuls, à deux  
Et ta mélodie me tira des pieds  
Vers la salle de danse, mon nouveau quartier  
Où je vis mon rêve en arbre aux fleurs,  
Aux écorces, aux feuilles qui sur des tombes pleure  
Et n'hésite point de valser au passage  
De cette brise qui souffle comme toi le sage  
Qui sait réchauffer les cœurs refroidis  
Par la fourberie des maris dandy  
À qui mon dos tourné dit au revoir  
Et me dirige vers toi, mon abreuvoir !

## Sonnet XCIX

Ma bouche ne pouvait chanter qu'une berceuse !  
Cette petite chanson qui m'anime heureuse  
A trottiné l'Avenue de mes champs  
D'alizé m'apportant ce coup de vent  
Que ne veux-je plus le quitter à jamais ;  
Contre vents et marées cette brise de mer  
Avec douceur soyeuse caresse ma chair  
Sans me laisser celle de poule légendaire.  
Ton arrivée ? Cette bouffée d'oxygène  
M'a tout procuré excepté le gène.  
Avec toi, je dors, dine et partage tout  
Mon être sans perdre du temps du tout  
Chez le mesquin qui m'entraîne qu'à haïr  
Près du jardin d'Amour à maintenir.

## Sonnet C

Ta voix vient toujours broder mon sourire !  
Elle seule m'enterre tout ce qui est soupire  
Pour que je puisse me dresser la tête haute  
Et goûter ta compagnie en bonne hôte  
Qui reçoit bien son invité de marque  
Que tu sois ! Pour mon royaume ? Un monarque !  
Tu sus sacrifier ta couronne d'or  
Et me l'as-tu fait pour plus que du sport ;  
Et du tort ? Je ne t'en donnerais- point !  
Personne d'autre que toi mon visage oint  
À une huile tellement rare qui le fait luire  
De jouissance et jouvence à reconduire.  
Ainsi fait, faire rayonner les parages  
Seule façon pour tous de chasser la rage.

## Sonnet CI

D'Amour m'as-tu arrosée que je pousse  
En cette fleur qui, en toute liberté, glousse  
Et respire son bon don de la nature  
Sans se donner le droit à la rature  
Sur ton cœur si pur dont les battements  
Rythme mon quotidien tout doucement  
Que si devrais-je casser mon unique plume  
J't'aurais fait cueillir les meilleurs agrumes,  
Desquelles l'Autre prit pour en faire un jouet  
Dont aucune femme ne doit point fait l'objet ;  
Tes oreilles tu me les prêtes, mon être  
Je te l'accord à cœur joie sans feindre  
Qu'il y eût une fumée sans feu ou encore  
Que l'arrosage dont je jouis fait du tort !

« **POUR TOUT LECTEUR DE POÉSIE ROMANTIQUE, *SENTIMENTALEMENT VOTRE: LES PIEDS DE MON CŒUR* VOUS DONNERAIT DES HEURES DE PLAISIR INTELLECTUEL, ÉMOTIONNEL ET ÉMOUVANT. AVEC **BILL F. NDI**, *L'ÂME DU NOIR PAYS DE GUY TIROLIEN*, VIT ET PARLE D'UNE VOIX NOUVELLE. SES VERS, COMME DIT **SENGHOR**, NOUS ...FOUDROIE EN PLEIN CŒUR COMME L'ÉCLAIR D'UN AIGLE. AVEC SON LANGAGE VERSATILE, SES IMAGES CAPTIVANTES CE RECUEIL EST OBLIGATOIRE POUR TOUT LECTEUR SOPHISTIQUÉ. »**

**MARILYN PRYCE HOYTT, MBA, M.ED., ENSEIGNANTE DE FRANÇAIS À L'UNIVERSITÉ DE TUSKEGEE, USA.**

De mes amitiés et de mes amours naissent les quelques lignes que voici. Mon plus grand souhait étant que l'on puisse aimer le mieux que l'on peut et non aimer meilleur que le mieux que l'on peut. Là, ce serait demander l'impossible. Pour moi tout cœur est plein de bontés et d'amours que seule une positivation et canalisation de leurs énergies puissent les permettre de transcender cette réalité terrestre pour flirter avec celle divine.

Le docteur **BILL F. NDI**, poète, dramaturge, contour, traducteur assermenté, et historien des idées et des mentalités enseigne à l'Université de Tuskegee aux USA.



**Langaa Research & Publishing**  
**Common Initiative Group**  
**P.O. Box 902 Mankon**  
**Bamenda**  
**North West Region**  
**Cameroon**

ISBN 978-9956-791-20-0



9 789956 791200